

Mémoires du Congo

et du Ruanda-Urundi



n°23 - Août 2012

"Tam-tam" tableau du peintre Jacano

Sommaire

MÉMOIRES DU CONGO
ET DU RUANDA-URUNDI

Périodique n° 23 - Septembre 2012

Photos de couverture :
Bustes bois Mangbetu : N. Blomstrand.

Editorial

Les vacances sont terminées, nous entamons le deuxiËme semestre 2012 et attirons votre attention sur le programme des “Séances de Projections” que vous trouverez en page intérieure.
Chaque séance sera rehaussée par la prise de parole par une sommité reconnue non seulement par notre cénacle mais aussi par le monde scientifique belge.
La séance de projection du 9 octobre verra bon nombre d'invités à cet événement que nous avons voulu “académique”. Des Professeurs d'Histoire, des Diplomates, des Acteurs économiques nous feront l'honneur de fêter avec nous les 10 ans d'existence de notre association. Les séances de Novembre et de Décembre attireront immanquablement un public nombreux pour écouter le Professeur Francis Balace (ULG) et le Docteur Dirk Teuwen.

Paul Vannès

Souvenir

Souvenirs d’un voyage, Elisabethville – Gisenyi en 1958

Juillet 1958, je prends le train à Elisabethville avec mes grands-parents à destination de Gisenyi au bord du lac Kivu. Elisabethville-Kamina-Kabalo-Albertville en train, puis Albertville-Uvira, traversée du lac Tanganyika, pour reprendre la route jusqu’à Bukavu où nous attend une vedette qui nous amène jusqu’à Goma, nous traversons “la frontière” pour arriver à destination.

Voyage qui aurait été sans soucis si des ouvriers du chemin de fer n’avait pas fait du zèle et commencé des travaux sur la voie sans attendre le passage du train.
Le train était-il en retard ?
Ou y avait-il eu un autre problème, je ne m’en souviens plus.

Toujours est-il qu’entre Kabalo et Albertville, à Niemba exactement, des rails étaient déboulonnés et quand le train avait été entendu par les cheminots, ils avaient déguerpi en brousse sans demander leur reste. La locomotive à son passage a fait bouger les rails et bien sûr le reste du train a déraillé.

Choc assez violent pour envoyer à terre quelques passagers qui regardaient le paysage par les fenêtres dans le couloir, mais pas de blessés graves, par contre le wagon frigo et quelques autres sont tombés dans le ravin. Nous étions bloqués en pleine brousse, pas une âme à l’horizon ...
Le BCK étant bien organisé nous avons su téléphoner à Albertville, mais nous avons quand même attendu un temps assez long pour voir arriver cette “Micheline” qui nous a amené dans la soirée à destination.
Nous avons pris alors le bateau pour rejoindre Uvira, où j’ai retrouvé mon grand-père maternel. He oui ! Toute la famille était là-bas ... L’aventure n’était pas finie, parce que pendant la traversée qui se faisait de nuit, entre Albertville et Uvira, une tempête s’est levée et fut violente assez pour que le capitaine doive larguer les barges qu’il remorquait. Il les a récupérées au petit matin, m’a-t-on raconté.
Le reste du voyage fut plus calme et les vacances idylliques au bord du lac Kivu pour la petite fille que j’étais.

Nadine Evrard







Chine - Congo d'un siècle à l'autre

Les relations entre la Chine et le Congo pourraient être racontées comme des épopées du rail. En 1893, cinq cent-vingt-neuf coolies chinois avaient été employés pour deux années à la construction du chemin de fer Matadi - Léopoldville. Dans le même temps, l'Etat indépendant du Congo avait parrainé la construction, en Chine, du chemin de fer entre Pékin et Hankow.

Mais, un siècle plus tard, voilà que des Chinois se préparent à construire des chemins de fer et des routes au Congo ! Comment en est-on arrivé là !
Il n'y a pas de réelle amitié chinoise. Pékin n'avait pris aucune initiative pour le retour et le renforcement de la paix, allant jusqu'à retirer son personnel médical de 1998 à 2007 ! Sa préoccupation constante a été de faire des affaires. Dès 2001, elle s'est organisée pour capturer les financements internationaux pour la reconstruction du Congo. Les Chinois ont reconstruit la route Kinshasa – Matadi, mais avec des fonds de la Banque Mondiale.

En 2005, Pékin avait été encouragé par Karel de Gucht, qui assurait que “les intérêts économiques sont trop faibles pour être le fondement d'une politique avec le Congo” et que ce qui compterait désormais, c'est “le mieux-être des populations et la bonne gouvernance de la part des dirigeants”.

Effectivement, l'Occident dépense à fonds perdus dans les réformes institutionnelles, les infrastructures et la réduction de la pauvreté.
La Chine a une politique commerciale. En réaction à De Gucht, elle avait invité les autorités congolaises pour préparer une formule de reconstruction du pays par des échanges des travaux de génie civil contre des richesses naturelles.
En 2007, deux contrats ont été conclus. L'accord avec la China Dévelopment Bank est toujours secret, afin de ne pas en rajouter aux vagues soulevées par l'autre arrangement qui a été qualifié de “contrat du siècle” parce – qu'il portait sur 9 milliards de dollars américains !



Il faut dire que le montant représentait 68% du P.I.B. d'un pays en état d'extrême pauvreté ! Mais les Chinois avaient obtenu en échange des gisements de cuivre, de cobalt et d'or qui rapporteraint dix fois plus en 25 années renouvelables ! Le Congo s'était précipité dans les bras de la Chine !Dans le contrat de 2007, les Chinois facturent comme ils veulent. Mais le temps démontre que les Chinois savent investir directement dans les mines congolaises. Ils ont déjà dépensé des milliards pour racheter des gisements moins importants.
Et le Congo aurait bien pu sauvegarder son droit d'affecter une partie des revenus miniers à des infrastructures et à sélectionner les entreprises, même chinoises, mais par appels d'offres.
En 2011, la Chine a proposé de construire le centrale de Zongo II pour fournir 150 mégawatts à la ville de Kinshasa qui a des problèmes d'électricité. L'offre paraissait alléchante. Mais au même moment, la Banque Mondiale se préparait à réhabiliter les barrages d'Inga I et Inga II pour rétablir leurs fournitures de 1.700 mégawatts.

La même Banque Mondiale a accordé plus que le contrat chinois, en dons, par remises de dettes et en nouveaux financements.
Le problème avec la Chine est, qu'après quatre années, le premier dollar de financement chinois de Pékin n'était pas encore arrivé au Congo ! quoique les entreprises chinoises soient bel et bien à l'œuvre. Mais hôpitaux, boulevards, routes et ponts sont payés par le Congo ou par des organismes internationaux ou par autofinancement.
Ce retard proviendrait de l'étude du dossier à Pékin. Un spécialiste occidental m'a dit que “c'est normal !
Même à la Banque Mondiale, les projets mettent des années pour arriver à maturation”. Je lui ai répondu que “sans doute la Banque Mondiale exige aussi et obtient des gisements miniers”.

■ Marcel YABILI *

(*) Un livre sur le sujet attend sa publication.

Une réalisation exceptionnelle : Gangala na Bodio, royaume des éléphants domestiqués

Si l'Inde comptait depuis toujours des éléphants domestiqués, soit pour leur force, soit pour des raisons semi-folkloriques, aucun proboscidien n'avait jamais bénéficié de ce statut en Afrique, en particulier au Congo.
Mais comment agir, dans un Congo alors en voie de développement, où aucune tradition de ce genre n'existait encore ? Pragmatiques, les autorités de notre colonie transférèrent des Belges et des Congolais dans l'Empire des Indes. Des "mahouts" (cornacs) indiens furent envoyés au Congo, à nos frais, pour former des autochtones. C'est ainsi que le chant, si émouvant des cornacs congolais, est en hindi métissé.

L'organisation générale fut mise au point par le "Service de la Chasse" de Léopoldville avec, comme maître d'oeuvre, le Colonel Offerman. Il était assisté de Belges, dont le futur Conservateur du Parc Albert, le Comte Cornet d'Elzius, décédé récemment, ainsi que d'autochtones, principalement de l'ethnie Zande.

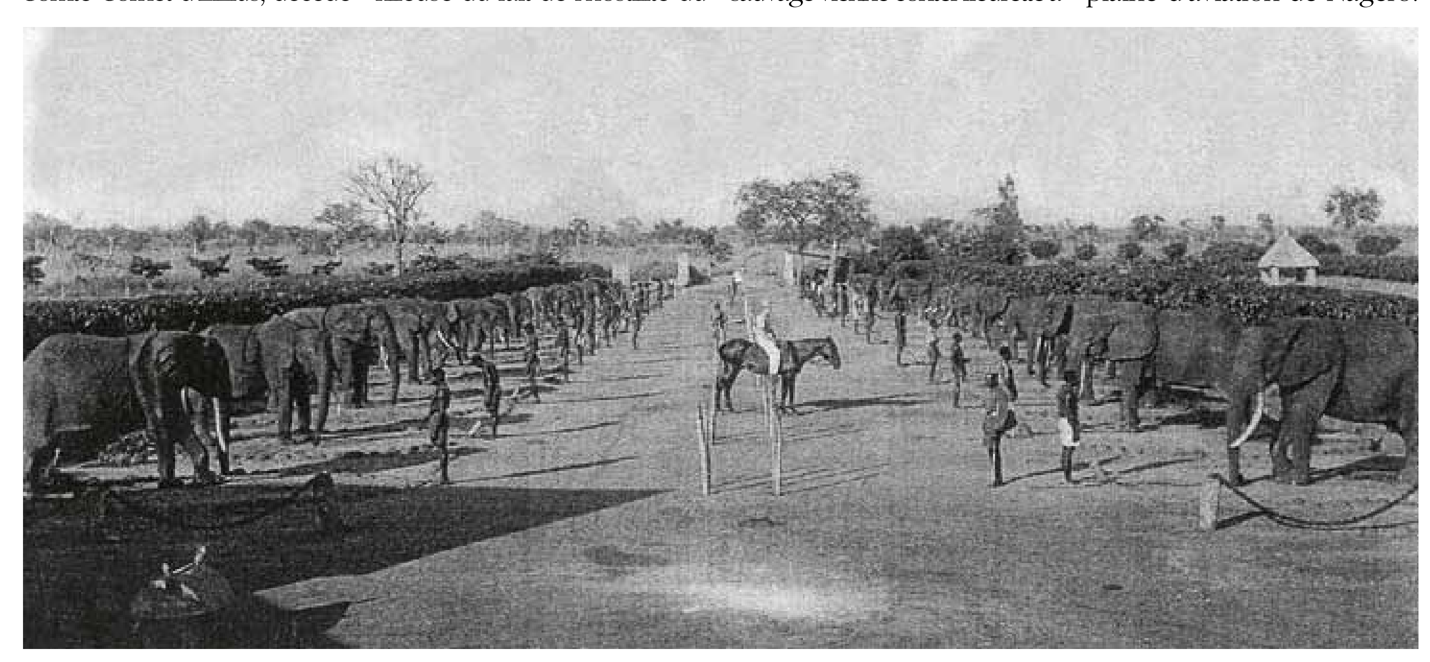
Le site choisi fut Gangala na Bodio, non loin de l'axe stratégique Congo-Nil-Uélé, près de la rivière Dungu, et contigu au Parc National de la Garamba. Quelle technique convenait-il d'utiliser pour "éduquer" nos éléphants ? Les seuls éducables n'étaient ni des éléphanteaux, trop vulnérables au stress, ni des adultes trop massifs.

Dans ces immensités du bout du monde, le spécialiste belge commandant l'opération, parcourait la savane à cheval pour repérer les hardes. Il était accompagné de solides Congolais, dont l'activité consistait à isoler une "proie" d'âge prévu. Ces autochtones courageux se lançaient, mains nues, au cœur de la harde, munis seulement de solides cordes. Au prix de grands efforts, ils capturaient les sub-adultes.
Cette expédition se révélait périlleuse du fait de l'hostilité du troupeau. Mais jamais un coup de fusil ne fut tiré et la mortalité était nulle. L'éléphant capturé était dirigé vers la fameuse station de Gangala, où cinquante éléphants déjà domestiqués, l'encourageaient et l'accueillaient. Commençait alors le dressage, d'une grande complexité.

Bien qu'un rien déçu par le fait que mon premier éléphant ne fut pas sauvage, je me souviens avec nostalgie de ma découverte, en mars 1948, de cette extraordinaire station "éléphantesque". (Les activités n'avaient pas été interrompues pendant la guerre) : cinquante, si pas cent proboscidiens domestiqués, en rangs d'oignons, chacun accompagné de son cornac, et, surtout, l'extraordinaire "bain des éléphants".

L'octogramme des activités "éléphantesques" était précis. La nuit, les éléphants dormaient mais ne se couchaient presque jamais sur le sol. Il arrivait qu'un mâle sauvage vienne conter fleurette à une douce femelle. Cependant, peu de naissances eurent lieu chez ces animaux domestiqués. Cependant, un problème épineux se posait : l'éléphant est très gourmand et passe les cinquante pour cent de son temps à manger des matières végétales, qu'on lui apporte ou qu'il recherche lui-même. Le but principal de la domestication n'était donc pas atteint, car l'éléphant n'avait pas le temps de défricher.

Au fil des années, cette activité s'amenuisa. On tenta de les nourrir avec des blocs de concentrés végétaux, mais cette technique n'était pas rentable. Les cinquante à cent éléphants de la station présentaient donc plutôt un aspect folklorique. Ce spectacle était merveilleux mais presque personne ne le voyait, du fait de la relative inaccessibilité des lieux. Les pâturages s'épuisaient et la station fut délocalisée à Aru (Uélé).
Pourtant, une réalisation concrète majeure fut la création de la plaine d'aviation de Nagero.



La station centrale du Parc était enclavée dans une brousse difficilement pénétrable. Des avions semblaient nécessaires. Les éléphants domestiqués défrichèrent la savane sur 1.500 mètres de long et 100 mètres de large, tout en damant le sol grâce à leur poids. L'inauguration fut spectaculaire.
Des milliers de décollages et d'atterrissages y ont eu lieu depuis 1970.
Mais un problème se posait : les captures se faisaient principalement dans une réserve naturelle intégrale, le PNG.

Après des polémiques passionnées, les captures furent dorénavant limitées au sud de la rivière Dungu, hors de la réserve.



Survint alors la date funeste du 30 juin 1960 : comme partout, la pagaille se généralisa. Elle n'a jamais vraiment cessé depuis, à cause des mutins et de leurs descendants. Mais, tant les gardes de la réserve que les cornacs, restèrent au poste. Mieux, les cornacs, eux qui manifestaient, chacun, un attachement "sentimental" à leur éléphant, pénétrèrent dans les immensités de la réserve et se réfugièrent, avec lui, au "bout du monde" à cent kilomètres. Les éléphants ne furent donc pas exterminés.
La station de domestication a permis aux spécialistes de réaliser des études scientifiques sur le plus grand des mammifères, en particulier sur sa longévité, qui s'apparente à celle de l'homme : cent ans au maximum. La longévité potentielle maximale s'élève, chez certains cétacés (baleines) à cent cinquante ans.



Progressivement, après le départ des Belges, la station se dégrada. Aucune nouvelle capture n'eut lieu. La nourriture manquait, les cornacs vieillissaient, tout comme les éléphants instructeurs.

En 1989, pour le cinquantième anniversaire de la Garamba, sept ultimes éléphants défilèrent sous les acclamations générales. Des experts internationaux étaient présents ; leur anglais ne fut compris de personne, tandis que le vieux directeur général réitérait son discours tenu en lingala à la Rwindi en juillet 1960 : "Le Parc et les éléphants doivent survivre" et "Mourir pour les éléphants".

En 2012, il semble qu'un seul éléphant domestique survive encore. Mais d'autres pays sont tentés de copier nos réalisations belges. Certaines visites de touristes au Botswana se feraient à dos d'éléphant.

2012. Le Parc de la Garamba existe encore, même si le rhinocéros blanc (1300 en 1960) est éteint et si les effectifs des éléphants sauvages ne doivent plus atteindre, d'après des recensements récents, 2.000 individus. (Ils étaient 10.000 jadis !). Honte aux voisins soudanais, grands responsables des massacres.

Presque toutes ces réalisations des Belges se sont effondrées dans les Uélé, comme ailleurs. Adieu, éléphants domestiqués ou sauvages, adieu rhinocéros blancs. Merci aux gardes et aux cornacs qui ont fait l'impossible pour tenter de sauver cette œuvre…





Jacques Verschuren
Directeur général honoraire
des Parcs du Congo



Les saveurs cuisinées

TRAITEUR

Sont heureux de vous annoncer l'ouverture de notre salon de réception
à Villers-la-Ville début 2013,...
Rejoignez-nous sur le site www.lsctraiteur.be
Et visitez nos autres salles

Tél. +32(2) 203 54 53 - p.hofman@lsctraiteur.be

Développement durable et saine gouvernance

Réflexions d'un Ancien

Développement durable et saine gouvernance, voilà deux concepts au cœur de l'actualité. Deux concepts optimistes, prometteurs de croissance et de prospérité. Deux concepts qui parfois aussi soulèvent des polémiques.
Deux concepts qui entraînent et imposent la réflexion dans une analyse honnête de la situation congolaise.
Deux concepts qui me reportent au Congo du temps des Belges, aux débuts et au développement de l'Indépendance.

L'un est marqué par la satisfaction des réalisations exceptionnelles, l'autre au devenir problématique des outils socio-économiques qui paraissaient au départ remarquables en plus d'un point, mais tristement et durablement galvaudés par négligence ? par corruption ? par cupidité ? par folie des grandeurs dispendieuses et autres dérives ?

Aborder ce binôme "développement-gouvernance" paraîtra, aux yeux de certains, une audace insensée et périlleuse comportant le risque immense d'être mal compris et réfuté. Osons néanmoins le courage et la lucidité de l'aborder brièvement.
Ayant eu le privilège de connaître les dernières années de la colonisation belge et de vivre sur place la première décennie de l'Indépendance, j'ai inévitablement été amené à une vision comparative des régimes qui se sont succédés. A ce privilège s'ajoute l'avantage de plusieurs voyages dans les colonies voisines : françaises, britanniques et portugaises (Cabinda et Mozambique), de Dakar à Nairobi, de Tripoli à Bulawayo et Beira au bord de l'Océan indien, avec une brève incursion dans l'Afrique de l'apartheid. Tout cela avec le désir intense et permanent de découvrir, de connaître, de chercher à comprendre.
Ces circonstances favorables étant précisées, venons-en aux concepts.

Développement durable !

C'était l'objectif qui a fondé la politique de l'État indépendant (EIC) du roi Léopold II, depuis la Conférence de Berlin (1885) jusqu'à la cession à l'État belge en 1908, ensuite de la colonisation belge, à partir de 1909, avec des programmes de développement spectaculairement réussis dans la mise en place d'une administration territoriale et une organisation judiciaire très structurées et hiérarchisées, avec des agents de terrain engagés, motivés, enthousiastes et dévoués, là où auparavant régnaient principalement le tribalisme, la sorcellerie et l'anthropophagie.



Jacques et Anne Hanot et le Frère Mbeshi, Directeur du Centre de Réeducation pour Handicapés physiques de Kinshasa

D'autres domaines d'un développement durable se retrouvent dans un vaste réseau de communication fait de routes asphaltées et de pistes de brousse régulièrement entretenues, de voies navigables correctement draguées, de ports maritimes et fluviaux, de 5.000 km de voies ferrées (plus qu'en Métropole), d'une couverture sanitaire et sociale à nulle autre comparable, avec hôpitaux, maternités, léproseries ; laboratoires et nombreux dispensaires, sans oublier les centres socioculturels pour développer le bien-être indigène et améliorer la condition féminine.

Dans le cadre limité de cet article, impossible d'énumérer et de détailler la multitude de ces réalisations bien décrites dans des publications plus spécifiques, qui toutes sont les témoins incontestés du développement, du progrès, du désir d'éduquer pour le mieux-être des populations.

Il est un autre domaine qui mérite d'être rappelé et qui me tient profondément à cœur. Celui de l'enseignement et des formations à tous les niveaux. Je dis bien à tous les niveaux : primaires, secondaires, techniques et universitaires.

Restons bref sur le primaire, unanimement reconnu comme l'un des plus étendus et des plus développés de toute l'Afrique avec un taux de scolarisation dépassant largement les 50 % des enfants en âge scolaire, y compris dans les régions de brousse, grâce à l'engagement et au dévouement des missionnaires et de leurs auxiliaires, catholiques et protestants, belges et autres.

Au niveau du secondaire et des formations professionnelles, la liste est étonnement variée et impressionnante, allant de la formation d'infirmiers et d'aides-soignants, en passant par les écoles professionnelles pour mécaniciens, menuisiers, photographes et opérateurs radio, sans oublier les métiers de l'agriculture et les écoles artistiques, avec d'indispensables "moniteurs".
Le fleuron du développement dans le secteur de l'enseignement, avec le souci constant de faire du durable, est incontestablement la création des universités locales. Souvenez-vous. après le développement à partir de 1926 à Kisantu, oui depuis 1926, d'un enseignement de niveau technique supérieur, médical d'abord, agricole ensuite, administratif enfin.
Dès la fin de la seconde guerre mondiale, le projet d'une grande université, la première en Afrique noire francophone, j'ai nommé Lovanium. Grande université en effet, avec dix facultés, des programmes de niveau inter-

national, délivrant des diplômes reconnus en métropole.
Certes, dans d'autres colonies existaient des formations supérieures, mais reconnues uniquement sur le plan local, sans possibilités d'un rayonnement au-delà des limites du territoire colonisé.

Historiquement, le projet des formations supérieures existait donc avant la crise des années 30 et les affrontements des années 40. Il fallut cependant attendre la fin de la seconde guerre mondiale en 1945 pour entreprendre, à partir de 1947, les études de faisabilité et démarrer la concrétisation.

La première pierre de l'université Lovanium, émanation comme l'indique son appellation de l'Université catholique de Louvain, fut posée en 1952, l'ouverture de la première année académique en octobre 1954, avec les premiers diplômés en 1958. Un projet d'une telle ampleur, dans une perspective de durabilité, ne se réalise pas en un an. Après un premier lustre, dès 1959, un an donc avant le changement de régime, la plupart des dix facultés (médecine, agronomie, sciences, économie, etc.) étaient devenues opérationnelles.

Un grand nombre de bâtiments étaient construits, notamment des résidences pour étudiants afin d'accueillir les candidats. Pour s'en convaincre, une vue aérienne du site du mont Amba (Kimuenza) est amplement probante. Le développement s'est poursuivi au cours des premières années de l'Indépendance.

Les événements de 1960 et les suivants ont toutefois sérieusement altéré et compromis le projet initial.

Pour rester objectif et crédible, signalons la création en 1956 de la seconde institution universitaire à Elisabethville, aujourd'hui Lubumbashi. Ces deux exemples démontrent à suffisance que la volonté de former les élites, dans la durée, existait réellement.

Saine gouvernance

Le second concept énoncé dans cet article fait appel à la saine gouvernance. S'il est facile de décrire objectivement les étapes d'un projet matériel clairement défini, se pencher sur la déstructuration et la dégradation, avec ses causes multiples et sournoises, et ses méfaits progressifs et durables, est autrement hasardeux.
Quelques dates pour situer ce phénomène destructeur.
Les émeutes du 4 au 7 janvier 1959 à Léopoldville.
Fin 1959 le chaos prérévolutionnaire en province de Léo. Le 30 juin 1960. Les mutineries dans la Force Publique entraînant un exode massif, bien compréhensible, de nombreux expatriés.
La sécession katangaise. La mort de Patrice Lumumba. Les révoltes mulélistes et autres. Les guerres au Kivu.

Lors des premières années de l'Indépendance, la vie économique et sociale s'est plus ou moins bien maintenue sur les acquis antérieurs. Mais faute de maintenance régulière et de saine gouvernance, les outils du développement et des progrès accumulés pendant les années de prospérité se sont graduellement détériorés, année après année.

Les vaches maigres ont succédé aux vaches grasses. Ce phénomène est particulièrement visible



Vue aérienne de l'Hôpital de Yasa

dans les voies de communication, routes et ports, à en croire les images et reportages qui nous parviennent de manière récurrente. Il en est de même pour l'habitat et l'extension de bidonvilles.

Certes une vision diplomatiquement correcte de la situation exigerait un inventaire exhaustif, avec bilan positif et négatif, qui dépasserait le cadre de cette simple réflexion d'un ancien.

Son seul l'objectif est de réagir en présence des critiques virulentes de ceux qui, sans avoir participé personnellement et activement aux diverses étapes du développement, se croient, aujourd'hui, a posteriori, autorisés à jeter le discrédit sur une œuvre gigantesque qui se voulait solide et durable, avec, entre autres un plan décennal (1947-1957), renouvelable.

Sans entrer dans les détails, les optimistes dont je suis, évoqueront l'une ou l'autre réalisation de l'époque coloniale qui restent réellement performantes.

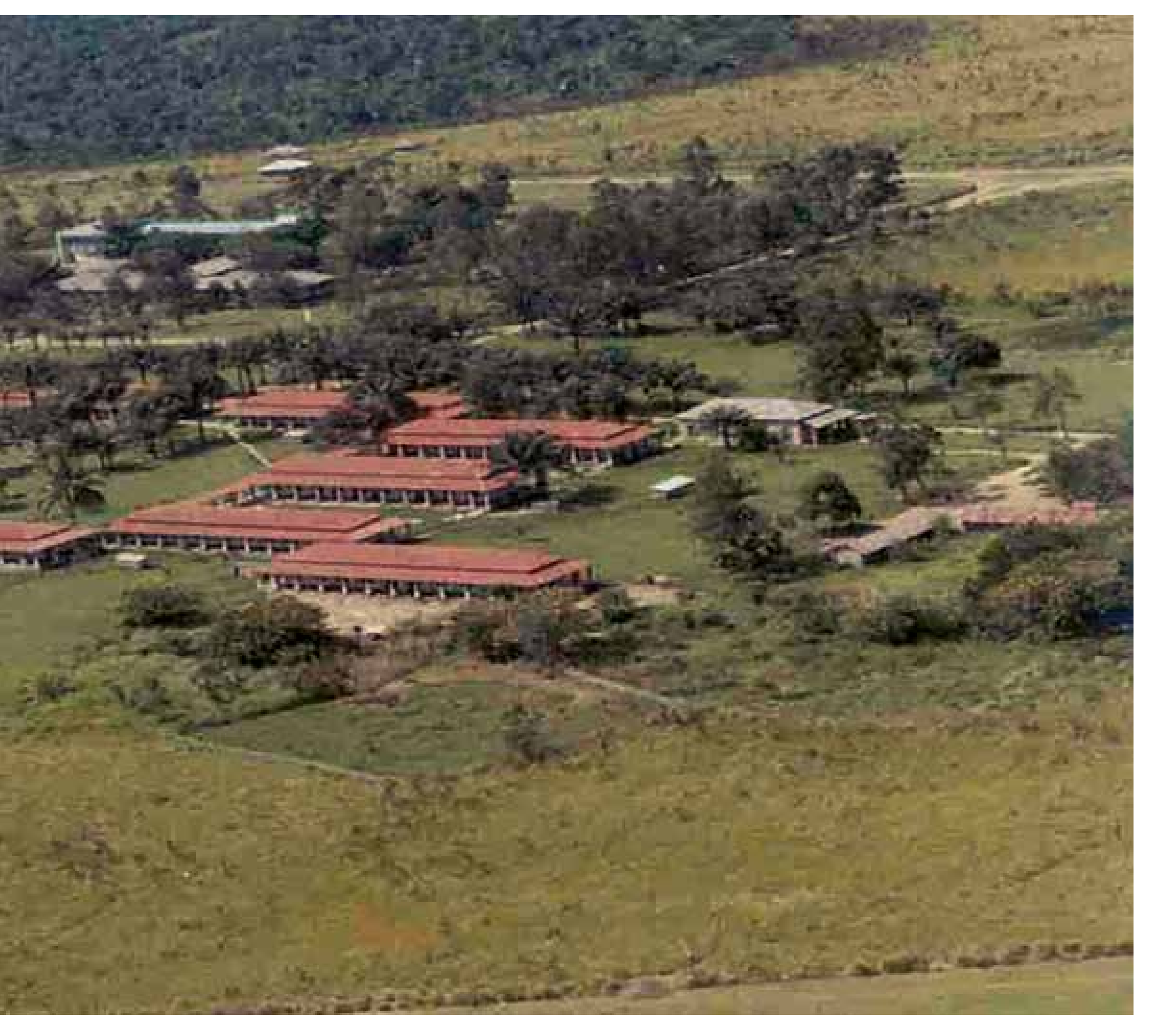
Parmi celles-ci il est agréable de mentionner le Centre de Rééducation pour Handicapés Physiques de Kinshasa (CRHP/Kin) conçu en 1957 par des dames belges bénévoles, officiellement inauguré en 1958, le CRHP a fêté remarquablement son cinquantième anniversaire en 2008.

Ce centre s'est, non seulement maintenu jusqu'à ce jour, mais s'est développé harmonieusement en créant des activités supplémentaires : logement, restauration, artisanat, nouvelles orientations médicales et chirurgicales.
Alors, la bonne question à se poser : pourquoi et comment fut-ce possible ?

Face à la déglingue étendue, l'essentiel de la réponse paraît simple, même si les causes sont multiples.

Une bonne gouvernance par des personnes honnêtes, engagées, volontaires, dévouées. C'est en effet la communauté religieuse des Frères de la Charité de Gand qui, en 1970, au départ programmé des fondateurs et pionniers, a assumé la reprise et la gestion quotidienne, technique, administrative, sociale et financière.

Ce transfert des responsabilités, avec africanisation des cadres opérationnels locaux, s'est opéré dans la transparence et la saine gouvernance. D'autres exemples de ce type peuvent être cités dans secteur de la santé, comme le Centre médical de Kangu, dans le Mayumbe, qui conçoit, édite et diffuse, y compris au niveau international, des ouvrages pour la formation des auxiliaires de santé et l'éducation sanitaire des populations.



Ou encore la formation médico-chirurgicale à Yasa dans le Kasai. L'enseignement à tirer de ces exemples, c'est la nécessité de gouverner sainement et honnêtement, selon des objectifs prioritairement centrés sur le bien-être général des populations, plutôt que sur le prestige et le profit personnel.

Dans le même esprit, il y aurait certainement bien d'autres activités à mettre à l'honneur, principalement sous la gouvernance des missionnaires restés à leurs postes, qui malheureusement, se font de plus en plus rares. L'inventaire à réaliser pourrait être édifiant.

Ces quelques réflexions d'un ancien indigné n'ont d'autre but que d'établir la vérité sur une œuvre gigantesque et ardue pour unifier, développer, administrer et gérer un territoire immense, où tout était à créer, pour apporter un mieux-être à des populations libérées de l'esclavage, de la sorcellerie et du sous-développement.

Fier et heureux d'y avoir apporté une modeste contribution.

■ Jacques HANOT
Pharmacien d'industrie
Ex-Chargé d'enseignement à l'Université Lovanium

Proverbe africain

"Dieu n'a fait qu'ébaucher l'homme, c'est sur terre que chacun se crée"

La tour du Baron Allard à Kinsuka

Le DC6-B de la SABENA s'était posé à l'aéroport de Ndolo le 20 juillet 1950 après un voyage de 20 heures depuis Melsbroek. Je venais passer deux mois de vacances scolaires chez mes parents à Léopoldville, et rien ne m'avait préparé à une Afrique qui m'était totalement inconnue, et, plus particulièrement, aux propriétés de la famille Le Jeune à l'ouest de la ville, sur La Corniche de N'Galiema, près de Rhodeby.

La Tour, avec ses trois étages et plus de 1.000m2 en superficie, avait été considérablement aménagée et étendue dans les années d'après-guerre par mon oncle Charles, en prévision de l'arrivée de son frère aîné, mon père Alick. En effet, la construction d'origine ne comportait qu'une tour construite en moellons du fleuve, sans rez-de-chaussée et seul un étage habitable.
Elle servait essentiellement de case de weekend pour un artiste belge, Antoine Allard, qui voulait se mettre au dessus des arbres de brousse qui empêchaient une vue extraordinaire : les Rapides du fleuve Congo à Kinsuka, quelques centaines de mètres en aval du Chantier Naval Chanic à Kintambo.

L'artiste, en rupture d'avec sa famille à cause de ses tendances communistes, se retrouva à Léopoldville au début de la guerre, après s'être engagé à la Force Publique du Congo français. Assez rapidement, il déchanta du gouvernement belge (en exil, à Londres) et, avec quelques complices réunis dans sa tour, échafauda un plan pour renverser le gouvernement colonial et remplacer le Gouverneur-Général – anticipant en quelque sorte les actions de Ian Smith en Rhodésie 25 ans plus tard !
Malheureusement pour lui, il fut dénoncé et tenu en garde-à-vue dans sa tour vu l'absence d'une prison pour blancs. On lui retira l'échelle d'accéder au premier étage et, quotidiennement, il faisait descendre un panier que l'on remplissait de sa ration journalière…
Lorsqu'Antoine Allard fut expulsé vers l'Afrique du Sud - où il fut enrôlé dans l'armée – mon oncle engagea une famille de sculpteurs – Papa Mayola et ses fils Maurice et Célestin – qui, travaillant parallèlement avec les maçons et menuisiers, ont transformé ce petit refuge d'artiste en œuvre d'art.
Tout fut sculpté, des rampes d'escalier aux poutres du toit, en passant par les écrans du salon jusqu'aux lits des chambres-à-coucher !
Au fil des années, La Tour s'est étendue au point de pouvoir loger trois familles, mais la partie centrale fut réservée à ma femme et moi, avec notre bébé Rosanne, âgée de 6 mois, lorsque nous nous y sommes installés après l'Indépendance.
C'était une habitation assez lugubre pour une petite famille, avec des chauves-souris dans la toiture et une cuisine (au bois) à 50m de la salle-à-manger, sans parler d'une buanderie encore plus éloignée.

La situation politique passait de crise en crise, et atteignant son paroxysme en 1964, lorsque nous nous sommes trouvé entourés de militaires créant une ligne de défense contre les rebelles qui auraient pu envahir le territoire congolais en passant au-dessus des rapides ?

Il est vrai que notre voisin qui vivait à 500 mètres de là, était le Commandant en Chef de l'Armée congolaise. nul autre que le jeune Colonel Joseph-Désiré Mobutu, qui s'était installé en 1960 dans la maison du Président de la BCB (Banque du Congo Belge), éjectant ce dernier de son bain, à en croire les racontars.
Pendant presque douze ans,



Au fil des années, La Tour s'est étendue au point de pouvoir loger trois familles.

notre famille, avec quatre enfants, chevaux, lapins, canards, grues couronnées et j'en passe, vécut tranquillement près du puissant voisin, mais hélas !
En 1973 Le "Président-Fondateur" et "Timonier de la Nation", décida que nous constituions une atteinte à sa sécurité, et ordonna notre expulsion "dans les 48 heures" - en camions militaires de surcroît.
Durant près de 20 ans, La Tour resta abandonnée, entourée de champs de manioc à la place des jardins potager, basses-cours et pelouses.
Mais, en 1989 le Zaïre se prépara à recevoir les Chefs d'État de l'ensemble des pays de la Francophonie; le site dominant les rapides du fleuve fut réservé à l édification de plusieurs palais qui devaient servir à abriter les hôtes de marque.

Et les bulldozers ont démoli La Tour, ainsi que ses dépendances et annexes, en moins d'une semaine.

En 1997, après la prise de pouvoir par Kabila, j'ai pu accéder à notre terrain, où je n'ai retrouvé que quelques ruines, déjà envahies par la brousse.

Quarante ans après notre expulsion, je suis toujours dans l'attente de «"l'indemnité équitable" promise par l'Ordonnance d'expropriation de Mobutu...

Et le mot de la fin ? Après la guerre, Antoine Allard devint "Le Baron Rouge", Président de "Stop-War", Président de OXFAM Belgique et membre actif d'un groupe surnommé "Les Communistes au Caviar" !

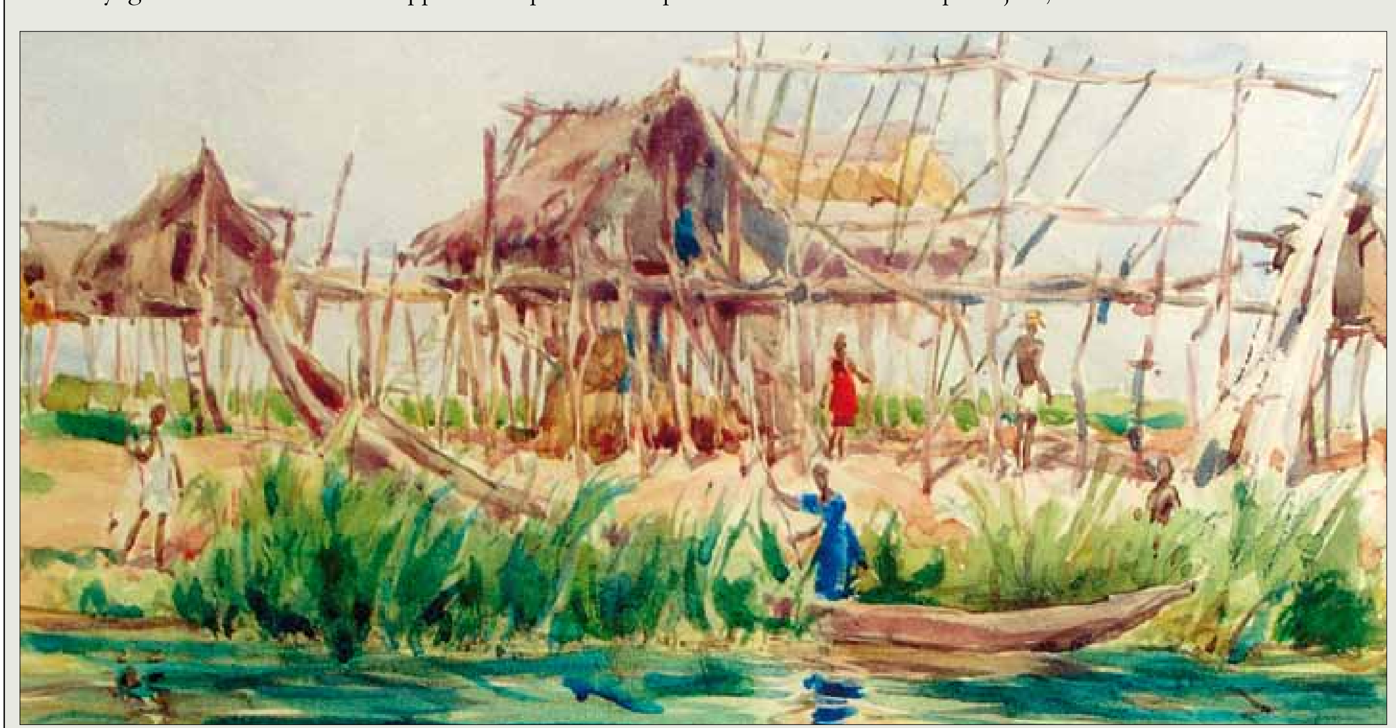
■ Denis Le Jeune


En 1997, je n'ai retrouvé que quelques ruines,déjà envahies par la brousse.

Art

C'est avec un vif plaisir que j'ai découvert, très récemment, l'œuvre du peintre belge Jacques Hanot, qui signait du pseudonyme "Jacano", et dont Cécile, sa femme, conserve avec piété une précieuse collection. Des voyages de l'artiste en maints endroits du monde, je ne retiendrai, pour notre revue, que ceux qu'il fit par deux fois au Congo dans les années cinquante. S'il est évident que la nature y est d'une grandeur et d'une beauté saisissantes, on s'aperçoit, que l'artiste, lui non plus, ne put échapper au coup de foudre qui saisit tous ceux qui découvrent cet immense pays : les paysages, les personnages de Jacano sont éclatants de vie et de lumière et ses croquis sont enlevés de main de maître. Décédé en 1995, à 71 ans, il laissa une œuvre abondante, variée et enthousiaste. Et l'on souhaiterait qu'un jour, une rétrospective Jacano, consacrée à l'Afrique centrale, soit proposée aux "anciens" qui s'enchanteraient d'y retrouver le soleil et les couleurs d'un monde qu'il sut immortaliser avec tant de bonheur.

■ M.M.A.



Coup de bambou

La pirogue glisse en silence sur les eaux roussâtres de "la Luashima". La forêt équatoriale enserre le long ruban que le cours d'eau a tracé en son sein.

La luxuriante végétation qui borde les berges se déploie dans une exubérance chaotique et vasculaire. Elle plonge ses racines dans l'eau tiède de la rivière et développe un foisonnement végétal inextricable, une barrière vivante et infranchissable à tout abordage des rives.

Une nappe brumeuse et vaporeuse stagne au dessus du lit de "la Luashima". Elle embue la vision d'un horizon vert sans fin et se fige dans une moiteur suffocante.

Implacables, les rayons d'un soleil blanc de chauffe inondent de leurs feux ardents cet océan de verdure. Ils agacent avec zèle le houppier feuillu et le parasol des plus hauts arbres de la forêt primaire. Ces centenaires altiers et souverains, au tronc tordu par les vicissitudes, déploient fièrement leurs plates couronnes. Ils créent ci et là quelques taches d'ombres sur l'immensité sylvestre gorgée de soleil.

Debout à l'arrière de la pirogue, le pagayeur, dont le corps quasi nu ruisselle de sueur, rame en souplesse d'un même mouvement régulier, né d'un réflexe séculaire. Il râle doucement à chaque coup d'aviron. Son regard est fixe et sans expression. Ses yeux brouillés, vitreux, injectés de sang, aveuglés par la réverbération de l'eau, ne cillent plus.

Je lui fais face, affalé à l'avant de l'esquif. Coi, accablé par la chaleur torride qui règne, je survis dans une torpeur tropicale et je sue autant que lui. Il est noir de peau. Je suis blanc mais cramoisi, carminé par l'éclat sans pareil de Ré. Consterné, j'ai entrevu dans la face nickelée de ma gourde, hélas vide, le ton aubergine de mon visage.

A l'abri de la voûte feuillue, dans laquelle s'engage maintenant "la Luashima", nous surfons en douceur sur ses eaux aussi lisses que le poli d'un miroir. Pas le moindre souffle d'air ne vient éventer l'étuve oppressante dans laquelle nous trempons. La température ambiante atteint des sommets dans cet arceau vert où règne une pénombre inquiétante.

Un aigle royal au plumage blanc tacheté de noir, perché sur une énorme racine qui saille incongrûment de l'eau roussâtre. Superbe, impérial, impavide en apparence, le rapace semble observer notre manège. Soudain, il déploie ses ailes immenses et, royalement, s'élève en glapissant. Il dirige sa somptueuse envolée vers la seule trouée de la canopée.

Je passe la main sur mon front dégoulinant de sueur et effleure du bout des doigts les veines enflées de mes tempes. Je halète comme un doberman assoiffé. Mon cœur cogne avec violence dans ma poitrine, au point de faire frémir la poche de ma chemise où trempe mon paquet de cigarettes. Je regard, hébété, palpiter l'ourlet de ma liquette et je n'ai plus le réflexe de chasser le coléoptère à élytres verts qui grimpe le long de la couture. L'insecte n'est plus seul. Diantre ! Ils sont maintenant des dizaines à se suivre à la queue leu leu. Des gouttelettes de transpiration noient ma vue et l'embuent. Horribile visu ! Ces bestioles se sont métamorphosées en une seule et affreuse vipère céraste qui me fixe de ses yeux cruels et pointus.

Mon cœur s'emballe, systolique. Tout se brouille. Je ne distingue plus qu'un écran verdâtre. Une surface lisse sur laquelle je vois passer en flash mon pagayeur. Mon dieu ! Je plane en position aéromobile.

Soudain, une douleur fulgurante me brûle le cou à hauteur de l'oreille, et je plonge dans un état second. Il fait nuit ! . . . Non, il fait clair !
Je plane derechef tandis que des images défilent à une vitesse folle dans mon esprit embué.
J'ai subitement l'impression de m'envoler vers des espaces sidéraux... Je ne plane plus...
Je décroche... Je plonge, j'atterris brutalement...
Je refais surface. Hébété, je regarde ma chemise rouge de sang. Il a coulé en abondance de mon nez. J'entrevois mon pagayeur. Il ne rame plus. Il est accroupi en face de moi.
Il me couve de ses bons yeux marqués par l'inquiétude et me sourit de ses grandes dents jaunes. Je luis souris courageusement à mon tour, conscient de ma défaillance, victime sans doute de ce fameux "coup de bambou" qui matraque sans prévenir.

Ablutions faites dans l'eau tiède de "la Luashima", ragaillardi, l'esprit éclairci, je donne le signal à mon pagayeur de reprendre notre randonnée en direction du territoire des "Asalampasu".

Hélas ! "Contraria contrariis curantur", on ne lutte pas impunément contre les effets néfastes du "coup de bambou". C'est un être inconscient que le pagayeur, arrivé à destination, transporte dans ses bras et confie aux bons soins du sorcier des Asalampasu, un guérisseur dont la réputation est encensée localement.

J'ai survécu, puisque je signe.

■ Paul Roquet

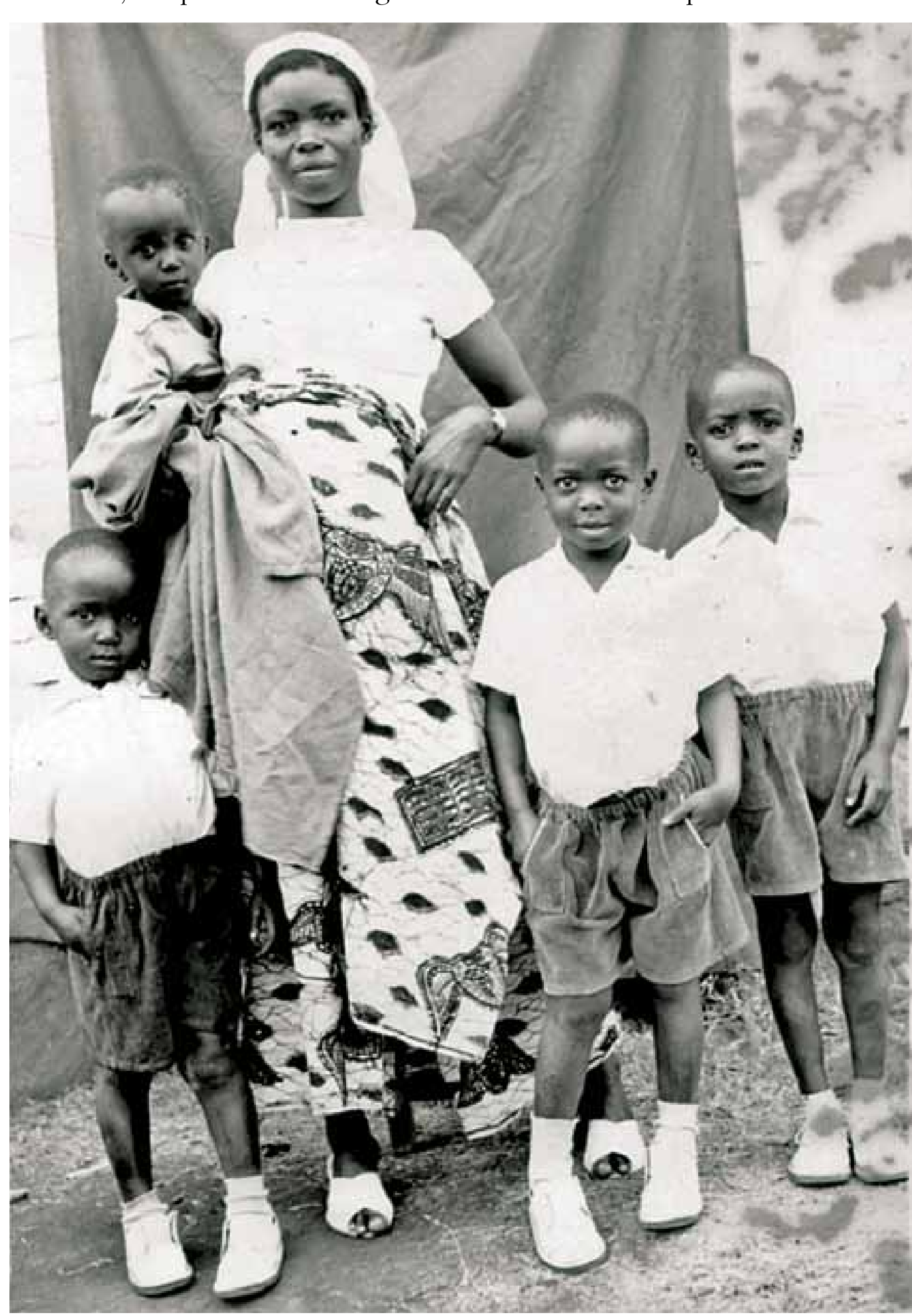


Il était quatre petits garcons...

A Bukavu, avant 1960, dans le quartier de N'Guba, à côté d'un petit marché où les mamas vendaient des légumes, des poules et des kalanga, se trouvait un modeste bureau de Poste, dirigé et desservi par un jeune père de famille congolais.
Bien commode pour les riverains, ce bureau était fréquenté régulièrement par le patron et les employés du journal "La Presse africaine", installé juste en face.

Des liens cordiaux s'étaient noués, au fil du temps, entre le postier et le bwana journaliste. Aussi, lorsque la Providence gratifia le jeune couple africain d'un quatrième fils, c'est tout naturellement que l'heureux papa demanda à son client fidèle d'en être le parrain. Ce qui, partout dans le monde, est un honneur autant qu'une responsabilité.

Albert, le nouveau-né, et ses trois frères grandissaient sans souci à l'ombre du Collège tout proche et de la maison blanche d'en face où grandissaient de même trois garçons (blancs eux aussi…).
Mais ce climat paisible n'était qu'en sursis. Beaucoup d'agitation, de troubles en certains endroits, laissaient présager des lendemains qui ne chanteraient pas. Par prudence, avant les élections, les trois petits Belges avaient été renvoyés à Bulaya, au grand dam d'ailleurs, du plus jeune, natif de Bukavu. Par après, leurs parents les avaient rejoints et négociaient, le cœur en berne, la remise de leur entreprise.
Sous l'Equateur comme ailleurs, le temps passe et les garçons grandissent. Et l'on perd le contact... Jusqu'à ce que, surprise, un matin de 2003 une lettre de Bukavu parvienne à Bruxelles, chez la mère des trois garçons.
Elle était de Jean-Pierre Kajangu, un des frères d'Albert – le filleul qui vivait aux USA. Il y avait fait des études à l'UCLA (Université de Californie) où il était devenu assistant. Jean-Pierre lui avait rendu visite à Los Angeles.



Quatre petits garçons : Jean-Pierre, Albert (le filleul, dans les bras de sa maman), Paul et Baudouin

Le grand-frère Baudouin se trouvait à Minneapolis. Avec Paul, l'aîné des quatre, il avait étudié à Gerpinnes au Collège St Augustin : Paul était devenu avocat et Baudouin informaticien.
Un autre petit frère, né après l'indépendance, vit à Manchester, et a épousé une Britannique.
Jean-Marie, lui, se lançait dans le tourisme.

Comment ne pas féliciter les parents – ils vivaient encore à ce moment-là – de la réussite de leurs cinq fils et se réjouir avec ceux-ci d'être arrivés à de si beaux résultats ?

Plus tard, une autre lettre, tout aussi intéressante, datée de décembre 2011, parlait d'un projet que les frères allaient mettre en route. Elle contenait aussi, comme la précédente, des remarques et des critiques pertinentes sur la politique des dirigeants congolais. Quant aux résidents Chinois, ils en prenaient aussi pour leur grade.

Tandis que le Congo ("Pleure, oh ! pays bien-aimé") s'enfonce dans le chaos, l'histoire vraie des quatre petits garçons de Bukavu est un baume pour le cœur.
Il faudrait les recontacter ...

Et si je leur écrivais ?

■ Marie-Madeleine Arnold

Une couverture sociale en dehors de l'espace économique européen?

C'est possible!



CONDITIONS DE PARTICIPATION

1. Travailler en dehors de l'Espace Économique Européen et de la Suisse.
2. Etre ressortissant d'un Etat membre de l'Espace Economique Européen ou de la Suisse (autres nationalités sous certaines conditions)

COUVERTURE DE BASE

Assurance vieillesse et décès comprenant notamment
- une pension de retraite fondée sur la capitalisation
- une pension de survie au conjoint survivant et allocations d'orphelins

Assurance contre la maladie et l'invalidité avec allocations de remplacement et prise en charge de vos frais de soins de santé

Assurance différée des soins de santé (couverture gratuite sous conditions, notamment, de carrière, d'âge et de résidence)

COUVERTURES COMPLEMENTAIRES

- Assurance soins de santé vous prenant en charge dans le monde entier
- Assurance contre les accidents du travail*
- Assurance contre les accidents de la vie privée*

*avec allocations et prise en charge des frais de soins de santé liés à l'accident

OFFICE DE SECURITE SOCIALE D'OUTRE-MER

www.ossom.be

Avenue Louise 194
1050 Bruxelles

 +32 2 642 05 11
fax +32 2 642 05 59
Info@ossom.fgov.be

Du sang sur le lac Tanganyika

Même pour les initiés, cela dut être une révélation d'apprendre que notre aviation militaire coloniale, limitée à trois aéroplanes, n'était certainement pas en retard mais plutôt en avance, dans le domaine opérationnel tout au moins, sur l'aviation militaire métropolitaine qui, sur le front de l'Ouest se trouvait dans les limbes elle aussi.

Ajoutez à cela que je vais tenter, non seulement de vous raconter par le détail les attaques contre le fameux SMS Graf von Goetzen, mais, de surcroît, essayer d'élucider un mystère vieux de soixante-quinze ans, sacrifiant ainsi à la rage télévisuelle des thrillers et autres récits à suspense.

En clair, je vais d'abord vous résumer les quatre versions au moins (dont une ou deux sont copiées sur les deux autres), de ce qui a dû se passer à Kigoma en date du 16 juin 1916 à la nuit tombante, et le mois suivant, les 26, 27 et 28 juillet 1916, lors de l'évacuation de Kigoma par les troupes allemandes et l'occupation de la rive Est du lac par la Force Publique belgo-congolaise.

Ces versions sont contradictoires, ainsi que vous pourrez le constater dans quelques instants. En fait la question se pose de savoir si nos vaillants pilotes ont touché et mis hors de combat le fameux von Goetzen, ou si le commandant du navire ennemi, en se cachant derrière un écran de fumée, serait parvenu à saborder son bâtiment pour le faire échouer ensuite dans les eaux peu profondes de la rive.

Cette alternative n'est évidemment pas à écarter sans un examen sérieux, puisqu'à ce moment précieux de l'Histoire, les Allemands étaient persuadés qu'après avoir évacué temporairement Kigoma, leur retour offensif, notamment pour renflouer le von Goetzen, était pour le surlendemain ou pour le début de la saison des pluies. La solution de l'énigme qui, comme toute solution de ce genre est une surprise, souffrez chers amis que je la réserve pour la fin de cet exposé, ainsi que le veulent la logique et la tradition.

Sabordage du von Goetzen dans la baie de l'éléphant au nord de Kigoma

Récit du commander G.B. Spicer Simson, DSO, Royal Navy

Le récit du Commander Spicer Simson est bien différent du compte- rendu de Louis Leconte, ancien conservateur du Musée Royal de l'Armée, qui suit :

– *"Après la destruction du Kingani en date du 26 décembre 1915 et du Hedwig von Wissmann en date du 10 février 1916, restèrent donc en service le Pangani et le von Götzen. Un jour le Pangani prit par erreur une petite embarcation belge, armée d'une seule mitrailleuse, pour le Mimi ou le Toutou. Il fit rapidement demi-tour et fila à toute vitesse vers la rive allemande. Comme il ne faisait surveillait pas sa direction, il finit par s'échouer sur un écueil. Dès lors Spicer Simson appareilla avec le Fifi et fit tirer quelques obus sur l'épave pour l'achever complètement. Le problème du Graf von Götzen était beaucoup plus épineux. Le Kingani ne déplaçait que 36 tonnes, le Hedwig von Wissmann 60 tonnes, mais le dernier navire ennemi à flot était un bâtiment plus robuste déplaçant 800 tonnes, et qui était armé d'une des pièces de 105mm, récupérées du croiseur SMS Koenigsberg.*

Nous avions amené des torpilles munies de leurs appareils de lancement. Il s'agissait de soi-disant berceaux de lancement (dropping gear) et non, bien sûr de tubes lance-torpilles. L'amirauté britannique avait d'ailleurs eu beaucoup de mal à se procurer ce genre d'appareils de lancement, car il c'était du matériel passé de mode depuis tout un temps déjà.

Ce nonobstant, j'avais le sentiment que nous n'aurions plus jamais l'occasion de l'utiliser pour torpiller le Graf von Goetzen qui, soit dit en passant, ne se décidait pas à sortir du port. Mais, un beau matin, en survolant le port de Kigoma pour une nouvelle tentative de bombardement, on s'aperçut que le navire ennemi n'y était plus.

Pendant trois semaines, la Naval African Expedition, toujours sous les ordres du commander Spicer Simson et d'un détachement de la Force Publique belgo-congolaise sous les ordres du capitaine-commandant Goor, a fouillé fiévreusement chaque baie, chaque port et chaque embouchure de rivière le long de la côte orientale, d'un bout à l'autre du lac. De toutes parts, tout qui possédait une arme à feu nous tirait dessus au passage, car les indigènes des deux rives s'étaient mis en tête que tout ce qui flottait sur le lac était allemand.

Au bout de trois mois environ, nous eûmes enfin la preuve que l'ennemi était arrivé à la conclusion que le lac Tanganyika n'était plus pour lui un endroit de tout repos. Les bateaux de tonnage inférieur à celui du von Goetzen avaient disparu l'un après l'autre, sans que le commandement allemand ait réussi à savoir exactement où ils étaient passés. Aussi avaient- ils pris la décision de sortir le von Goetzen du port et de le saborder dans la baie de l'éléphant.

Les vingt-huit membres de la Naval African Expedition, officiers et marins, avaient tous accompli leur tâche et rentraient en parfaite santé. Nous n'avions aucun accident à déplorer de quelque nature que ce soit. A dire vrai, nous comptions tout-de-même un blessé, un sous-lieutenant qui, menacé par un sujet allemand, lui avait porté un coup-de-poing et s'était blessé en heurtant les dents du quidam. La plaie s'infecta et il fallut amputer l'officier d'un doigt. La mission était terminée. On désarma les vedettes et on les transféra à l'autorité belge, c'est-à-dire à la Force Publique, afin qu'elle les utilise à son gré. En fait, elles servirent de transport. Après quoi, chacun rentra chez soi."

Le lieutenant de vaisseau Wainwright et cinq autres officiers furent décorés de la DSO, – la Distinguished Service Order et la plupart des marins reçurent la Distinguished Service Medal. Sans doute, le chef de l'expédition, le commander Spicer Simson, fut-il décoré lui-même en cette circonstance.

A notre époque, qui connait le succès des Rode Rubber et autre Sang sur les Lianes, il faut absolument que je vous raconte la fin du Kingani et de son équipage. C'est encore et toujours le commander Spicer Simson qui a la parole :

– *"Je donnai l'ordre au Kingani de gagner la côte belge à la vitesse maximum et je fis pointer notre canon (du «Fifi») dans la direction du Kingani. D'après les survivants, le bateau était sur le point de couler, mais en réalité, il ne coula pas avant qu'il n'eut atteint le port.*

Aussitôt après avoir franchi les passes, il chavira brusquement, avant que nous n'ayons eu le temps de l'obliger à s'échouer sur la plage. Les survivants étaient cependant sauvés.

Les deux officiers et trois sur quatre des matelots allemands avaient été tués et seuls deux mécaniciens et un marin européens étaient indemnes, sans compter une partie de l'équipage indigène. Le jour même, les corps des Allemands tués au combat étaient débarqués et ensevelis. Il nous fallut placer une garde armée près des tombes afin d'empêcher les askaris congolais de déterrer les cadavres. Certes, ils n'avaient pas encore oublié leurs coutumes anthropophages et nécrophages."

L'honnêteté m'oblige à ajouter que, lors de mon premier séjour à Tabora en 1980, les vieux de la vieille m'apprirent que, pour leur génération de vétérans, le qualificatif "Belge" était encore et toujours synonyme de "cannibale". Il est vrai que le général Tombeur, lors de son offensive, avait mis en première ligne une ou plusieurs compagnies dont les recrues étaient originaires du Mayumbe, le célèbre pays des mangeurs d'hommes, cher au baron Dhanis.

Bombardement du von Goetzen sans dégâts visibles

Récit de monsieur le conservateur Louis LECONTE
Le récit de Louis Leconte est bien différent de celui du commander Spicer Simson.
Lire à ce sujet *"Les ancêtres de notre Force Navale"*, Bruxelles, 1952.
– "Cependant il importait de détruire le von Goetzen. Dès le début du mois de juin 1916, les aviateurs en avaient reçu la mission. Le Vengeur devait servir d'escorte et se trouver à l'heure du bombardement à proximité de Kigoma.
Diverses circonstances retardèrent l'opération jusqu'au 7 juin. Un seul hydravion décolla, – (l'autre étant accidenté) – mais une panne de moteur l'obligea à amerrir à 35km du but. Le Vengeur aperçut ses signaux de détresse. Il alla le prendre en remorque et le ramena au port. Le 10 juin, une nouvelle tentative fut effectuée et cette fois-ci avec succès. Le von Goetzen reçut une bombe qui sembla provoquer une large déchirure dans la paroi. Son canon et sa mitrailleuse cessèrent de tirer. Une seule bombe tomba à 10 mètres d'une allège qui se trouvait à côté du vapeur.

Short Type 827 n° 8219 en opération au sein des Forces belges sur le lac Tanganyika en 1916. (www.belgian-wings.be)

Mais au retour, l'hydravion eut une panne semblable à celle du 7 juin. Cette fois-ci le Vengeur ne le retrouva pas immédiatement, mais le comandant Goor mit alors le cap sur Kigoma et arriva suffisamment à temps pour retrouver les naufragés, – le lieutenant aviateur Behaeghel et le lieutenant Collignon, observateur – et de prendre l'hydravion en remorque.

Un troisième hydravion fut monté le 25 juin. Il aurait pu tenter le bombardement le 30 juin. Le von Goetzen aurait été touché, mais aucun impact de bombe n'a cependant été décelé sur la coque du navire après le renflouement. A l'époque, on concluait cependant que le von Goetzen avait été mis hors de combat. Nous étions convaincus que la maîtrise du lac nous était acquise.

Le Vengeur en rentrant de ces sorties de secours, tout en remorquant un hydravion blessé, couvrait au maximum deux noeuds à l'heure, une allure de promenade. Il était une proie facile pour les bateaux allemands basés à Kigoma. Ceux-ci ne sortirent cependant pas de leur baie pour l'attaquer et le commandant Goor en conclut dans ses rapports que l'ennemi avait définitivement renoncé à la maîtrise du lac. Ceci se vérifia par la suite.

Le 9 juillet l'aviation de reconnaissance belge signala que le Graf von Goetzen était encore à flot et qu'un nouveau navire, l'Adjutant de 150 tonnes et de 36 mètres de long, était au montage.

Mais peu après, elle constata que le von Goetzen avait été désarmé, que le montage de l'Adjutant était abandonné, sa coque avait même été détruite."

Le TRSS Liemba

TRSS est l'abréviation de Tanganyika Railways SteamShip, le nom du propriétaire du défunt von Goetzen, en date du 16 mai 1927 - L'explication qui suit est la traduction d'une notice affichée en anglais et accompagnée d'intéressantes photographies du navire, au salon des premières classes du Liemba, le ci-devant von Goetzen, devenu ferryboat de la TRC, la Tanzania Railways Corporation, battant pavillon tanzanien.
– "Le von Goetzen ne fut jamais engagé dans un combat naval pendant la première guerre mondiale, bien qu'il ait été armé d'un canon de 105 mm en provenance du SMS Koenigsberg, après la destruction de ce croiseur dans les bouches de la rivière Rufiji en juillet 1915.
En juin 1916, le von Goetzen fut bombardé par l'aviation belge. Lorsque Kigoma fut évacué par les troupes allemandes le 26 juillet 1916, à la suite du contrôle de la voie ferrée par les troupes alliées, le navire fut sabordé en eau peu profonde dans une crique située au nord et à proximité du Cap Bengwe, non loin de Kigoma.

Seuls émergeaient les mâts et le haut de la cheminée à l'arrivée des alliés. Après l'armistice, le secteur de Kigoma fut occupé et administré par l'armée belgo-congolaise.

Les Belges réussirent à soulever le von Goetzen et à le remorquer entre deux eaux jusqu'à l'intérieur du port de Kigoma, où il fut couché sur le fond. En mars 1921 la Grande- Bretagne prit la relève de la Belgique dans cette région et lui racheta l'épave pour 4.000 livres sterling.

Les travaux de renflouement reprirent en 1922 avec des moyens accrus, ponton de levage, air comprimé, etc. Après bien des déboires, les travaux de remise à flot furent achevés le 16 mars 1924.

Le navire fut transféré à la Compagnie des Chemins de Fer du Tanganyika et les travaux de remise en état, qui devaient durer près de deux ans et coûter 16.400 livres sterling, commencèrent en juin 1925. Le 16 mai 1927, le navire fut rebaptisé Liemba par l'épouse du gouverneur britannique ad intérim. La vitesse de 8,5 noeuds aurait été atteinte aux essais.

"Liemba" était, dit-on, le nom que les riverains donnaient au Tanganyika à l'époque où le docteur Livingstone atteignit ses berges. En juillet 1927 le Liemba commença à assurer un service régulier, reliant les ports de la côte Est du lac jusqu'à Mpulungu (Zambie). Ce service ne fut interrompu qu'en 1952 pour une révision complète comportant d'importantes transformations et la mise en place de nouvelles chaudières."

L'énigme des avatars subis par le von Goetzen, semblait donc devoir être résolue à partir du moment où Belges et Britanniques s'emparèrent du navire allemand et prirent en main son destin. Mais il y a plus et il y a mieux.

Pendant la décennie 1980 - 1990, la Tanzanie fit appel à la Coopération au Développement Belge pour construire sur les mers intérieures est-africaines que sont les lacs Victoria et Tanganyika, des cales sèches flottantes et des navires supplémentaires, la demande de service ferryboat dépassant l'offre.

Par la même occasion et dans le même contrat, parmi les navires nécessitant un séjour en cale sèche figurait le MV Liemba. J'ignore si le vieil adversaire était content de revoir les Belges qui venaient une fois encore à sa rescousse…

Si l'espoir d'enfin pouvoir résoudre l'énigme fut réel, il fut de courte durée. Après soixante ans de liftings, tout souvenir des plaies encourues à l'occasion de ce qui n'était déjà plus coutume d'appeler la Grande Guerre, avait disparu. L'âge affichait ses ravages, mais, des cicatrices visibles de plaies anciennes, aucune trace ne fut décelée par la Belgian Shipbuilders Corporation.

Pour le MV Liemba tout se passa bien. En 1990, complètement overhauled et remis à neuf, il naviguait derechef. Il risque donc d'être un des rares navires centenaires toujours à flot, une condition flatteuse qu'il doit à la Coopération belge.

Pour finir, la question s'impose : ai- je, de guerre lasse, abandonné la recherche de la solution de l'énigme, que je vous ai pourtant promise depuis le début ?

La réponse est de nature normande : "oui et non". En fait je n'ai pas eu l'occasion d'abandonner quelque recherche que ce soit. Intrigué par les hydravions que le Génie de la Force Publique et le don de la débrouille de nos compatriotes avaient transformés en bombardiers occasionnels, je me décidai à consulter les ouvrages de référence, à savoir et en premier lieu, la "Jane's Encyclopedia of Aviation" et la "History of the Belgian Air Force, 1910 – 1990".

Jane's nous apprend (en ma traduction française), que les hydravions engagés par la Force Publique sur le lac Tanganyika au début de la première guerre, étaient de fabrication britannique, de marque SHORT et de type 827 et propulsés par un moteur de 140 CV de marque Canton-Unné .

John Pacco ajoute ce qui suit (ma traduction de l'anglais) :

– "Dans le courant de 1916 quatre Short 827 et leurs équipages furent empruntés par l'Amirauté britannique aux Royal Air Services de Zanizibar (à l'époque une colonie anglaise). Durant la campagne de l'Est africain ces avions ont participé aux combats et, à l'occasion de l'une des missions au dessus du lac Tanganyika, le navire de guerre Graf von Goetzen fut mis hors d'état. Par ces exploits, l'armée belgo-congolaise put mener à bien sa progression à travers le territoire ennemi."

Grâce à John Pacco l'énigme, si jamais il y en eut, est définitivement résolue.

■ Willy Alenus
(Bruxelles, Maison des Ailes, 27 juin 1991)

Bibliographie
(lecture recommandée)

JANSSENS, Lieutenant Général F.P. Emile, *"Histoire de la Force Publique"*, Wesmael Charlier, Namur, 1979, 270 pp.

MILLER, Charles, *"Battle for the Bundu, The first World War in East-Africa"*, Book Club Edition, Purnell Book Services Limited, London, 1974, 353 pp.

MOULAERT, Colonel du Génie George, *"La Campagne du Tanganika"*, L'Edition Universelle, S.A. Bruxelles, Desclée De Brouwer & Cie. 1934, 238 pp.

SHANKLAND, Peter, *"The Phantom Flotilla"*, Collins, London & Glasgow, 1968.

1) G.B. Spicer Simson, DSO, Royal Navy, servit sur le Haut-Yang-Tsé, en Bornéo du Nord et en Gambie, avant de prendre le commandement de la Naval African Expedition. Le grade de commander correspond au grade de major dans l'armée.

2) Le commander omet de signaler que les survols et les tentatives de bombardement sont à mettre à l'actif de l'aviation belgo-congolaise. Il est vrai que le colonel Moulaert et le commander "s'entendaient" comme le maréchal Bernard Law Montgomery et le général cinq étoiles Dwight Eisenhower durant la deuxième guerre mondiale.

3) *Jane's Encyclopedia of Aviation*, Studio Editions, 1989, p. 801. Pacco, John, - *History of the Belgian Air Force, 1910 – 1990*, JP Publications, Aartselaar, 1989, p. 9.

Short 827 and 830 (UK). These were two seat floatplanes of typical Short Styling, powered by 112 kw (150 hp) Sunbeam and 149 kw (200 hp) Salmson or 104.3 (140 hp) Canton-Unné engines respectively. They were flown by the RNAS, the Royal Naval Air Service as reconnaissance and bombing aircraft from 1914 onwards. Some 120 hydroplanes were eventually built. (Jane's Encyclopedia of Aviation, p. 801).



Short Type 827 n° 3094 : mise à l'eau dans le lacTanganyika en 1916. (www.belgian-wings.be)



Origines du sida

Si l'on sait désormais que le Virus de l'Immuno-déficience Humaine (VIH) est né en Afrique où son ancêtre, le Virus de l'Immunodéficience Simienne (VIS), est présent chez certaines sous-espèces de chimpanzés, restent à élucider les circonstances au cours desquelles le virus ancestral est passé de l'animal à l'homme.

Naguère encore énigmatiques, les questions : "Où, quand et comment", sortent peu à peu de l'ombre. D'éminents explorateurs du passé, s'y activent avec succès et l'exposé de leurs travaux nous promène dans le monde passionnant de la science nouvelle.

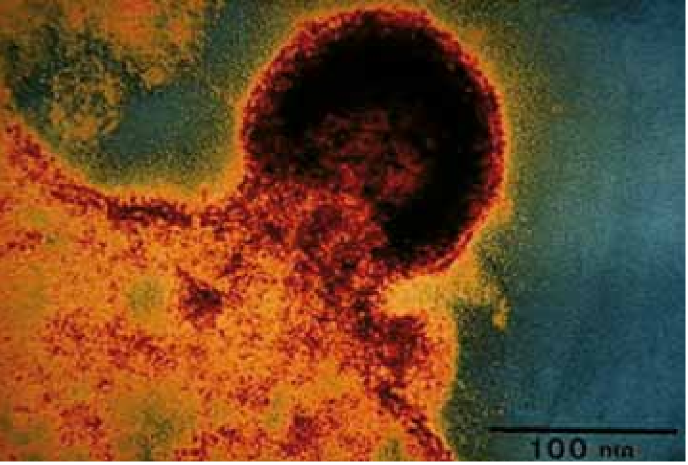
Rappelons qu'avant eux, d'autres se sont penchés sur le problème.

Notamment Anicet Kashamura, un agitateur politique congolais des années 1960 dont l'hostilité haineuse à l'égard des Belges lui valait de solides appuis dans certains milieux "intellectuels" et politiques.
Chargé de cours dans une université parisienne, il publie divers ouvrages dont, en 1973, "Famille, Sexualité et Culture" (Payot, Paris), essai sur les mœurs des peuples de la région des Grands Lacs.

Il y explique que, "pour stimuler l'activité sexuelle des femmes, on leur inocule dans les cuisses, la région du pubis, du sang prélevé sur un singe..." !

Inspirée de fantasmes chers aux nostalgiques de mai 68, cette théorie fut unanimement dénoncée par la communauté scientifique, africaine en particulier, qui n'eut guère de mal à démontrer qu'elle ne reposait sur aucune réalité culturelle, fut-elle purement locale.

Dans les années 90, les recherches relatives à un hypothétique ancêtre simien du virus humain, établissent que ce VIS se retrouve chez des chimpanzés ce qui rend vraisemblable sa transmission à l'homme, par blessure ou morsure, à l'occasion d'une chasse ou en captivité.



Particules de virus du SIDA bourgeonnant à la surface d`un lymphocyte T4 infecté.
© CNRS. Photographe : Charles Dauguet

En 1999, survient Edward Hooper qui utilise la piste relai du chimpanzé pour prétendre que la transmission virale, loin d'être accidentelle, résulte de manipulations effectuées dans un laboratoire médical de Stanleyville au Congo Belge.

Dans son livre "The River", ce journaliste anglais affirme que, de 1955 à 1958, un Vaccin Oral contre la Poliomyélite (OPV) [1] y a été préparé à partir de virus atténués (donc vivants) cultivés sur des reins de chimpanzés dont l'un au moins était contaminé par le virus VIS.

Ainsi se serait répandu ce précurseur du VIH à l'occasion d'une campagne de vaccination imposée aux populations du nord-est congolais de 1957 à 1960.

Sachant à l'époque que des virus apparentés VIS se retrouvaient chez certains chimpanzés des sous-espèces Pan troglodytes, la troglodyte de l'Afrique occidentale et la schweinfurthi d'Afrique orientale, on pouvait supposer que des sujets contaminés de la variété schweinfurthi s'étaient trouvés dans le groupe des chimpanzés captifs du camp de la Lindi où les médecins belges, le docteur Courtois et ses collaborateurs Osterrieth, Doupagne et Prinzie auraient puisé le matériel rénal nécessaire à la culture du virus polio atténué proposé par le professeur américain Koprowski.
Encore eut-il fallu que de telles cultures y aient été effectuées (par Koprowski) sur des reins de chimpanzés afin de permettre au Dr Courtois et ses collaborateurs du laboratoire de produire le vaccin nécessaire.
Or, le laboratoire de Stanleyville n'était pas équipé pour une telle fabrication. Son activité se limitait à contrôler l'efficacité et l'innocuité du vaccin polio de Koprowski. Lequel affirmait avoir, tout comme Sabin, réalisé ses cultures sur des reins de macaques.
Sa documentation ayant disparu dans les "remous" de l'indépendance, Koprowski ne pouvait le prouver et il fallut attendre la réunion de la Royal Society de Londres en septembre 2000 pour que la communauté scientifique réfute la théorie "OPV" du journaliste Hooper.

Son argument reposait essentiellement sur le fait qu'aucun contrôle d'échantillons du vaccin CHAT incriminé n'y avait jamais révélé la présence de virus VIS ou VIH. De plus, les ADN simiens y observés provenaient non de chimpanzés, mais de macaques ... !

On pouvait, dès lors, poursuivre les recherches sur l'hypothèse d'une transmission accidentelle du SIV, l'ancêtre du virus du SIDA, à l'occasion d'une chasse au singe.

Nous avons vu que des virus VIS ont été retrouvés chez des chimpanzés de deux sous-espèces : le troglodyte d'Afrique occidentale et la schweinfurthi d'Afrique orientale.

Les scientifiques ont établi que les virus de ces deux variétés sont très différents et que seul celui du troglodyte a une parenté avec les virus BIH du SIDA.

Par contre, aucun descendant humain (VIH) n'a été, jusqu'à ce jour, trouvé au SIV du chimpanzé oriental, le schweinfurthi. Quand on sait que les chimpanzés du laboratoire de Stanleyville étaient des schweinfurthi, cette connaissance ne peut qu'affaiblir un peu plus la théorie OPV de Hooper.

Ainsi que l'exposaient, lors d'une conférence magistrale en juin 2009, le Dr Dirk Teuwen et le professeur Jean-Jacques Muyumbe-Tamfum, les recherches se sont donc orientées vers la piste d'un ancêtre viral originaire d'Afrique occidentale, du Cameroun notamment.

Dans les archives épargnées de laboratoires de l'ancien Congo Belge ou d'ailleurs en Afrique, ces explorations du passé mettent régulièrement à jour des



préparations datées (ou datables) d'éléments organiques (tissus, sang ou sécrétions) fixés (donc préservés), où il a été possible d'observer des particules virales HIV.
Les moyens de plus en plus performants dont dispose le monde scientifique actuel, lui permettant de les identifier avec précision, ces particules ont pu être classées en groupes et sous-groupes comparables aux variétés HIV observées chez les malades du SIDA.
Ont été ainsi observés deux groupes HIV-1 et HIV-2, eux-mêmes divisés en sous-types distincts comme HIV-1 M et O, HIV-2 A et B … etc.
Ce travail a permis d'établir les liens qui, par filiation, les rattachent tant entre eux qu'avec leurs(s) ancêtres(s) SIV ou avec leurs descendants des actuelles victimes du SIDA dans le monde.
Il devient dès lors évident qu'un virus ancestral a été introduit, à plusieurs reprises, dans la population humaine et ce, avant la campagne de vaccination polio des années 1957-60.

Des séquences virales HIV-1 et HIV-1 du group M responsable de la pandémie du SIDA ont été retrouvées à Kinshasa dans des préparations de laboratoire réalisées en 1959 et 1960. Le calcul des dates d'apparition de leurs ancêtres amène à penser qu'elles remontent bien avant la décennie 1930 avec une probable estimation à 1908 … !!!

Etendues au monde animal, des chimpanzés aux simiens en général, ces recherches, s'attaquent aussi aux lointaines origines du virus du chimpanzé.
Une récente hypothèse suggère que le SIV du chimpanzé troglodyte proviendrait de la recombinaison génétique de deux virus de primates, l'un présent chez un mangabey (cercobus torquatus), l'autre hôte d'un cercopithèque (cercopithecus nictitans). Le chimpanzé troglodyte étant un prédateur naturel de ces deux variétés de primates, il est vraisemblable qu'il ait pu, à l'occasion d'une chasse, être contaminé par les virus de ses victimes.

On le voit, la recherche des origines du SIDA a fait d'énormes progrès.

De patients et nombreux travaux restent encore à faire. C'est à cette tâche que s'est attelé le docteur Dirk Teuwen qui s'apprête à repartir pour le Congo à la recherche d'autres préparations de laboratoires qui y existent certainement encore.

Nous lui souhaitons, ainsi qu'au professeur Jean-Jacques Muyumbe-Tamfum de l'Université de Kinshasa, plein succès dans leurs passionnantes investigations.

■ André Vleurinck.

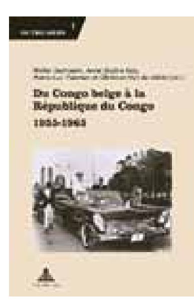
(1) Les vaccins contre la poliomyélite sont fabriqués à partir de virus cultivés sur des reins de macaques. Les colonies virales ainsi obtenues sont alors :
- soit inactivées (tuées par du formol) et administrées par injections. C'est le Vaccin Injectable contre la Poliomyélite (IPV) de Jonas Salk.
- soit atténuées (affaiblies par des cultures successives jusqu'à disparition de leur capacité pathogène) et administrées par voie orale. C'est le Vaccin Polio Oral (OPV) d'Albert Sabin et Hillary Koprowski.

Cotisations

"Mémoires du Congo" a besoin de votre générosité pour poursuivre ses activités. Nous remercions nos membres qui, chaque année, nous apportent un appui financier par le règlement de leur cotisation. Pour cette année 2012, nous nous permettons de rappeler à chacun d'entre vous le paiement de la cotisation annuelle, ce que, nous l'espérons, vous ferez volontiers. Soyez-en tous remerciés d'avance.

(Voir page 24 pour les détails).

Lire



Du Congo belge à la République du Congo 1955 – 1965

Michel Dumoulin, Anne-Sophie Gijs, Pierre-Luc Plasman et Christian Van de Velde, Ed. P.I.E. Peter Lang, 376 pp.

Il nous semble que, désormais, le Congo Belge et sa décolonisation soient devenus un sujet inépuisable de livres ou d'articles. Evidemment, ce pays extraordinaire, créé de toutes pièces par un monarque qui « voyait grand », et ayant accédé (malgré lui, d'ailleurs) à l'état de véritable nation a connu, et connaît encore, bien des avatars. Que ce superbe « scandale », dégringolé de son statut de « grand et beau pays », livré aux exploitants-exploiteurs étrangers de toutes espèces en quelques décennies, offre un large espace aux considérations et controverses, n'étonnera personne.

Ce livre-ci recouvre la période 55-65, la plus cruciale. Il nous livre des témoignages et des études concernant les différents domaines qui ont marqué le douloureux divorce d'un pays d'avenir d'avec son mentor, pour se lancer aveuglément dans les délices de l'Indépendance. Ce n'est plus le moment de savoir qui a eu tort et qui a eu raison, mais bien d'apprendre le pourquoi et le comment de ce ratage. Quelques-uns de ceux qui l'ont étudié ou vécu, qui ont approché les acteurs et les instances concernées, nous apportent ici leur point de vue éclairé.

C'est une pierre de plus, et certainement pas la dernière, ajoutée au laborieux édifice de la Vérité (?) au sujet de ce drame qui, s'il n'était porteur de tant de souffrances, ressemblerait à une mauvaise comédie dont tous les acteurs seraient perdants.

■ M.M. Arnold



Broussard ou les états d'âme d'un colonial

suivis de ses propos et opinions, par Maurice Delafosse, avec une présentation de Jean-Claude Blachère, 214 pp, Ed. L'Harmattan, 24 €.

S'ils ne concernent pas "notre" Congo, ces souvenirs d'un acteur et témoin de la colonisation de l'Afrique de l'Ouest, de 1894 à 1918, n'en constituent pas moins des témoignages de première main de ce que nos pionniers ont vécu tout aussi bien dans ces temps héroïques.

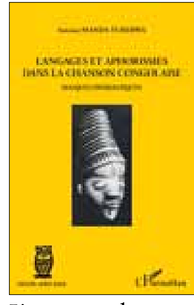
Avec sincérité et simplicité, dans une langue bien construite, l'auteur décrit les rouages d'une administration dont il a gravi tous les échelons, du simple agent en brousse jusqu'aux galons de Gouverneur, mais aussi, en fin observateur, les êtres et les choses qu'il a rencontrés.

Ainsi dit-il : "A mesure qu'il a pris de l'expérience, il a compris que, si le bien en soi est toujours le but à atteindre, il faut souvent prendre des chemins très détournés si l'on veut y arriver sans encombres (...) il est devenu moins exclusif dans ses théories, il a peu à peu abandonné l'esprit de système pour un éclectisme plus raisonné et plus raisonnable (...). Les nobles indignations du néophyte ont fait place à une philosophie douce et sceptique".

Voilà qui devrait être écrit en lettres d'or dans tous les lieux où des "juges intègres" de la colonisation expriment de sentencieuses indignations sur ce qu'ils n'ont pas connu.

Je ne crois pas me tromper en disant que le lecteur découvrira avec grand plaisir ce récit plein de justesse et de réalisme.

■ M.M. Arnold



Langage et aphorisme dans la chanson congolaise

Masques onomastiques, par Antoine Mamba Tchebwa, 390pp, Ed. L'Harmattan, 38€50

L'auteur, docteur en Droit international de l'Université de Kinshasa, publie une étude passionnante et très fouillée de la chanson congolaise, dont la diversité, tout autant que la richesse d'inspiration de ses créateurs sont largement reconnues. Ce travail s'adresse principalement, pensons-nous, à des linguistes, mais le lecteur "pamba" y trouvera, lui aussi, bien des occasions d'apprendre et de se réjouir en découvrant cet univers d'une superbe palette sonore et rythmique.

■ M.M.Arnold



Rwanda, la marche vers l'indépendance

Innocent Nsengimana, Collection "Pyramides", 254p. 38€

La marche du peuple rwandais vers l'indépendance proclamée le 1er juillet 1962 fut conduite par des hommes qui souhaitaient que les valeurs démocratiques s'installent au Rwanda. Leurs motivations étaient la promotion de la dignité humaine, de l'égalité et de la justice sociale. Cette marche fut balisée de divers événements dont certains ont été évoqués dans le présent essai. Les acteurs qui durent intervenir furent également variés. En plus des acteurs nationaux, l'échiquier politique rwandais fut, de 1952 à 1962, occupé par d'autres acteurs, à savoir l'ONU, l'autorité tutélaire ainsi que les missionnaires. Les faits et gestes contenus dans cet essai permettent au lecteur de découvrir les rôles joués par ces différents acteurs et d'établir les responsabilités de chacun. Ils permettent aussi de comprendre le présent eu égard aux comportements que les acteurs politiques affichent dans leurs actions politiques. Ils permettent, en fin de compte, de faire le procès en toute objectivité de l'état dans lequel sont plongées aujourd'hui, 50 ans après, les valeurs pour lesquelles les artisans de l'indépendance du Rwanda se sont battus.

Cette objectivité est très fondamentale car elle contribue à l'éclosion de la vérité historique, sur laquelle s'édifie la mémoire collective d'un peuple, point de départ d'un "vivre ensemble" harmonieux…

L'auteur : Docteur en Histoire, Innocent Nsengimana est chercheur en histoire africaine. Ancien professeur à l'Université Nationale du Rwanda et ancien Directeur du Département d'histoire, il est l'auteur de plusieurs publications sur la région des grands lacs africains. En 2003, il a, entre autres, publié *"Le Rwanda et le pouvoir européen (1894-1952). Quelles mutations ?"*

■ Julien Nyssens



Ce jardin de mon enfance : Le Kasaï
Par Huguette Fizaine, Ed. Le Cri, 278 pp., Illustr. Noir et blanc, Prix : 20 €.

Un nouveau témoignage d'une Belgolaise, née au Congo, où elle passe sa jeunesse, fait ses études et pratique son métier jusqu'à l'Indépendance. Avec l'auteur, on revit les années heureuses, puis les années inquiètes et, finalement, l'implosion d'une magnifique utopie. Comme elle l'a vécu, et jusqu'à l'assassinat de son père en juillet 60, Huguette Fizaine nous dit, non seulement l'existence et les événements quotidiens et familiaux, mais aussi, elle rend compte de la vie sociale et des aspects politiques d'une évolution maladroite vers une indépendance ratée. Ce qui fait de son livre un vrai document d'époque.

Mais, au début de ce volume (publié en 2011), quelques lignes nous ont bien surpris. Les voici :
"Mon souhait : Que les témoins de l'Indépendance du Congo en 1960 sortent de leur silence.
Que ces Belges et Congolais qui ont connu le Congo avant l'Indépendance et qui ont été les spectateurs des journées qui l'ont suivie, racontent".

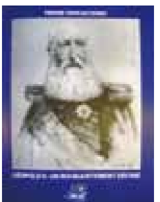
Peut-être l'asbl "Mémoires du Congo" ne s'est-elle pas appesantie suffisamment sur les "événements" ?

■ M.M. Arnold

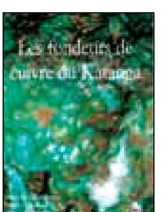
Médiathèque

Livres

(Ajouter 5 € pour envoi par la poste. Cpte 310-1773520-58)

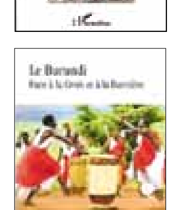


Léopold II : un roi injustement décrié
Pierre Vercauteren **6 €**



Les Fondeurs de Cuivre du Katanga
Isabelle Liesenborghs et André Vleurinck illustré par Marie de Schlippe
Ed. Clepsydre **25 €**

Des savants belges en Afrique Centrale (1900-1960) Je dirai leurs noms
Marie-Madeleine Arnold
Ed. l'Harmattan **12 €**



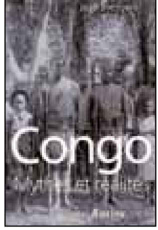
Le Burundi, face à la Croix et à la Bannière
Charles Baranyanka **25 €**



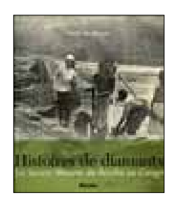
Mémoires du Congo présente un choix des meilleurs ouvrages de référence sur le Congo belge **6 €**



Bortaï Campagne d'Abyssinie - 1941
Philippe Brousmiche
L'Harmattan, 299 p. ill., cartes, réédition **29 €**



Congo : Mythes et Réalités
Jean Stengers
Ed. Racine **15 €**



Histoires de diamants
La société Minière du Bécéka au Congo, par Odile De Bruyn. Depuis l'aventure des premiers prospecteurs de diamants dès 1909… **35 €**

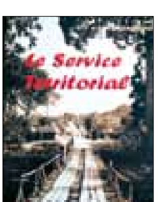


Bilan Economique du Congo 1908-1960
André Huybrechts
En chiffres et en commentaires, l'extraordinaire épanouissement économique atteint en un demi-siècle au Congo Belge.
L'Harmattan 116 pp. **12,50 €**

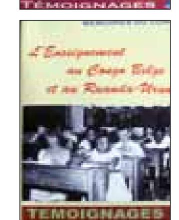
Films et documentaires



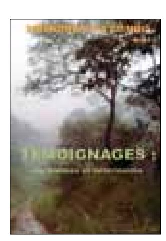
Réalités congolaises
Robert Bodson
versions en français, néerlandais et anglais sous le nom de "Congo Close-up" **10 €**



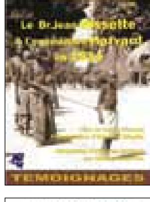
Le Service Territorial
André de Maere d'Aertrycke,
Julien Nyssens,
Pierre Wustefeld
Témoignages **10 €**



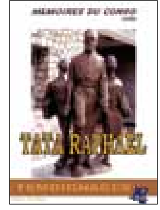
L'Enseignement au Congo Belge et au Ruanda-Urundi
Julien Nyssens
Témoignages **10 €**



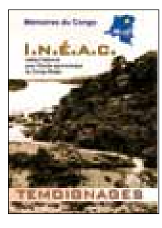
Agronomes et vétérinaires
Pierre Butaye,
Ernest Christiane,
Guy Dierckens
Voix off Danny Gaspara
Témoignages **10 €**



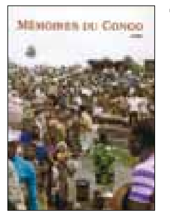
Le Dr. Jean Hissette et l'expédition Harvard en 1934
Guido Kluxen,
Edouard Hizette,
André Vleurinck **10 €**



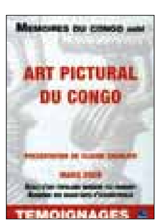
Tata Raphaël
RR.PP. Joseph Bollen et Henri de la Kethulle **10 €**



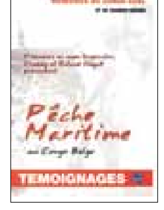
I.N.É.A.C.
MM.Compère, Jottrand et Van Leer **10 €**



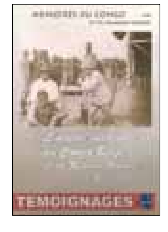
Témoignage de Georges Lambert **10 €**



Art pictural du Congo
Claude Charlier **10 €**



Pêche maritime
Pionniers en eaux tropicales,Freddy et Roland Duyck **10 €**



Oeuvre médicale au Congo Belge et au Ruanda-Urundi
Julien Nyssens,
Jean Vandevoorde,
Nadine Evrard,
Guy Diercken **10 €**



Nouveaux livres et films



Au Service du Katanga (1904-1908)
Mémoires de René Grauwet présentés par André Vleurinck
Publiés par Monique Grauwet et André Vleurinck aux Editions l'Harmattan
En vente chez MdC **14,50 €**

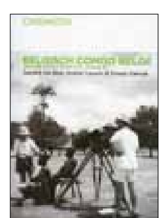


A Pied d'oeuvre au Rwanda
Julien Nyssens
Editions Sources du Nil.
Col. "Mémoire collective"
En vente chez MdC **10 €**



Le Congo au Temps des Belges
L'Histoire manipulée
Les contrevérités réfutées
André de Maere d'Aertrycke, André Schorochoff, Pierre Vercauteren, André Vleurinck
Editions Masoin **25 €**

aux Editions Masoin



Belgisch Congo Belge
Gérard de Boe, André Cauvin
et Ernest Genval
Livre + 2 DVD
Cinematek **19 €**



Dans Stanleyville
La plus grande prise d'otages du 20e siècle
Patrick Nothomb
Ed. Masoin. Réédition **22 €**

Aux Editions Labor

Papier blanc, encre noire
Cent ans de culture francophone en Afrique Centrale, (Zaïre, Rwanda et Burundi)
Série de livres préparée par un Collectif sous la direction de Marc Quaghebeur
Ed. Labor **10 €**

Proverbes africains

“Lorsque tu ne sais pas
où tu vas,
regarde d'où tu viens”



“Là où on s'aime, il ne fait
jamais nuit”

Activités

Projections du 2e semestre 2012

Dans le bâtiment annexe du Musée de Tervuren (bâtiment CAPA) environ 200 mètres à droite en venant de Bruxelles, après les 3 bâtiments principaux du musée et le parking de l'éléphant.
Adresse : Leuvensesteenweg 17, TERVUREN. Auditorium au 3ème étage. Le parcours sera fléché.

Accueil dès 9H30.
Interruption de 12 à 14h00 : moambe à la cafétéria du Musée.
Prix à payer sur place : 22 euros.
Moambe : 18 euros + participation à la location de la salle : 4 euros.
Pour les personnes ne prenant pas la moambe, participation à la location de la salle : 5 euros.
Le café est actuellement distribué par le propriétaire de la salle et payé séparément.
Votre paiement sur notre compte : 363-0026918-89 (ou IBAN : BE45 3630 0269 1889 – BIC : BBRUBEBB) fait office de réservation. Il doit nous parvenir au plus tard **cinq jours ouvrables** avant le jour de la projection.
Attention : au-delà des 60 premiers inscrits, la moambe ne sera pas garantie.
Pour les personnes ne prenant pas la moambe: participation à la location de la salle à payer sur place: 4 euros.
Le café à l'accueil est actuellement fourni par le propriétaire de la salle et doit être payé sur place.
Si des personnes non-membres sont invitées, il nous serait agréable d'en connaître les coordonnées. Nous vous en remercions d'avance.
info@memoiresducongo.be
www.memoiresducongo.org
02 649 98 48

Mardi 09/10

Séance académique à l'occasion du 10ème anniversaire de “Mémoires du Congo” :

10h30 : Témoignage de Mr Ernest Christiane, agronome Unilever

11h30 : Témoignage de Mme Ginette Tondeur, histoire de son grand-père et de son père de 1900 à 1928

12h30 :Déjeuner à la cafetaria du Musée : Moambe

15h00 : Accueil des invités

15H30 : Séance Académique (programme sera adressé par mail et paraîtra sur le site www.memoiresducongo.be).

17H30 : Clôture.

Mardi 13/11

10h30 : Le retour des Belges en 1960

11h00 : Intervention du Professeur Francis Balace “L'accueil des Belges en Belgique”

14h00 : Le Fils d'Imana, film d'Eric Weymeersch (1959).

Mardi 11/12

10h30 : Le SIDA

11h00 : Intervention du Docteur Dirk Teuwen, “Les origines du SIDA et sa propagation dans le monde”

14h00 : Film : “Le Congo au travail”.

Echos de “MdC”

12 Juin 2012, séance de commémoration de la fin de la tutelle belge sur le Rwanda-Urundi. Nous avions invité les deux ambassadeurs concernés : pour le Burundi, son Excellence Balthazar Bigirimana empêché et représenté par Madame Minani et pour le Rwanda, son Excellence Robert Masozera. Pour débuter cette séance particulière, nous avions envie d'y apporter un cachet particulier, méconnu et original : la littérature !
Marc Quaghebeur, Directeur des Archives et Musée de la Littérature à Bruxelles et des Editions “Congo-Meuse” nous a gratifiés d'un magistral exposé sur ce sujet. Ensuite, Julien Nyssens, pour le Rwanda, et Louis De Clercq, pour le Burundi, mirent en exergue l'histoire coloniale de ces deux pays.



Les enregistrements s'engrangent au fil du temps. Remercions Ernest Christiane, infatigable et secondé par son épouse Paule Brauwers, qui s'engage dans la collecte de témoignages ayant trait aux événements de Kisangani et de Kolwezi. Si vous connaissez des témoins de ces périodes troublées, merci de nous les signaler.
Paul Vannès n'hésite pas à mener aussi certaines interviews, dont celle d'Ernest Christiane qui sera à l'affiche de la prochaine “Journée de Projections”, prévue le mardi 9 Octobre de cette année.



Un certain nombre de cotisations ont été enregistrées durant ce premier semestre mais, cependant quelques membres ont oublié de s'en acquitter et ont reçu courant Juillet un rappel qui coûte peines et argent à notre secrétariat. Merci à l'avenir d'y penser lorsque vous voyez arriver notre superbe revue.



Grand merci à l'équipe de rédaction de notre revue qui s'échine à vous préparer, chaque fois, un numéro digne d'être conservé, tant les articles publiés sont intéressants. Si vous en êtes satisfaits, faites-le nous savoir et, surtout, montrez-la à vos amis et connaissances et convainquez-les de se faire membres de MdC.
Cet organe de presse en couleurs, avec de nombreuses photos, et de ce fait attirante, nous permet de diffuser les buts de “Mémoires du Congo” : jouer un rôle catalyseur actif dans la connaissance éclairée, impartiale et scientifiquement fondée de la période coloniale belge en Afrique centrale.



Les administrateurs de MdC participent de plus en plus aux manifestations officielles organisées ou consacrées à l'Afrique centrale. Roger Gilson, Président, et Paul Vannès, administrateur délégué, étaient présents aux manifestations organisées par les Ambassadeurs du Burundi et du Rwanda en ce mois de Juillet 2012.



Lors des “Séances de projections” des 13/11 et 11/12/2012, vente d'un pack de cinq documentaires de MdC (Réalités congolaises, l'Administration Territoriale, Témoignages d'Agronomes & Vétérinaires, l'Enseignement, L' Oeuvre médicale belge) pour le prix de 40 €.



Un accord avec le Cercle Royal Africain des Ardennes, permettra aussi la diffusion de notre revue dans le Sud de la Belgique. La couverture sera adaptée à cet effet. Le tirage augmente donc, le nombre de lecteurs évidemment aussi. Qu'on se le dise et surtout aux annonceurs !
Le tarif des publicités peut-être obtenu sur demande.

■ Paul Vannès





MÉMOIRES DU CONGO et du Ruanda-Urundi Asbl

Périodique n° 23

Août 2012

Editeur responsable : P. Vannès
Equipe de rédaction : Marie-Madeleine Arnold, Diane Clavareau, Marie de Schlippe, André de Maere, André Vleurinck, Paul Masson
Contact : info@memoiresducongo.be
Maquette et mise en page : New Look Communication

Conseil d'administration
Président : Roger Gilson
Vice-Président : Guido Bosteels
Administrateur-délégué : Paul Vannès
Trésorier : Guy Lambrette
Secrétaire : Nadine Evrard
Administrateurs :
Pierre Wustefeld, Ernest Christiane,
Guy Dierckens, Patricia Van Schuylenbergh,
CRAOM, représenté par Guy Lambrette,
C.B.L.-A.C.P., représenté par Thierry Claeys Bouüaert.

Siège social
avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles

Siège administratif
rue d'Orléans, 2 – B 6000 Charleroi
Tél. 00 32 (0)71 33 43 73
Numéro d'entreprise : 478.435.078
Site public : www.memoiresducongo.org
Site administratif : www.smdc.be
Compte bancaire : ING 310-1773520-58
BIC : BBRUBEBB
IBAN : BE95 3101 7735 2058

Secrétariat
Secrétaire : Georgette Cornelis
Assistante : Andrée Willems

Cotisations 2012
Membre adhérent : 25 €
Cotisation de soutien : 50 €
Cotisation d'Honneur : 100 €
Cotisation à vie : 1.000 €
Pour virement depuis l'étranger, veuillez donner à votre banquier les informations suivantes :
BIC : BBRUBEBB - IBAN : BE95 3101 7735 2058
N'oubliez pas la mention “Cotisation 2012”.
Pour les dames, nous demandons, lors des versements, de bien vouloir utiliser le même nom que celui sous lequel elles se sont inscrites comme membres.

Changement d'adresse
Si vous changez d'adresse, n'oubliez pas de nous communiquer vos nouvelles coordonnées. Cela nous permettra de rester en contact et évitera au secrétariat d'effectuer des recherches.

Fichier d'adresses
Si vous connaissez des personnes susceptibles de devenir membres de MDC, communiquez-leur notre adresse ou mieux encore transmettez-nous leurs coordonnées afin que nous puissions leur envoyer notre documentation.

Fétiche songye. Ht. 65 cm. *Trésors d'Afrique. Musée de Tervuren*, MRAC, p. 176. Photographie R. Asselberghs.